

# Dans l'ombre, il y a Constant le battant

Bruno Constant était des premiers héros européens de Cholet Basket. Aujourd'hui, le Challandais combat la maladie de Charcot-Marie-Tooth, et a fait du para-cyclisme son remède personnel.

## Portrait

Graylin Warner entretient sa légende en s'éloignant des parquets. Loin des yeux, près du cœur, disent les amoureux aux antipodes... Choletais « de souche », le « Roi » Antoine Rigaudou dispose d'un trône immuable au sein du « Hall of Fame » de CB. Que dire de la « bouille » de bambin de Valéry Demory ? Qu'elle est une image indélébile dans les mémoires locales. Tels sont les destins des héros choletais de la période ouvrant le livre de CB parmi l'élite. Indirectement, ils dressent une ombre pour les « autres ». Dont Bruno Constant.

### « Avec Jean Galle, on pouvait discuter »

Le pivot vendéen n'était ni faire-valoir, ni un manchot. Mais débarqué de Villeurbanne, après un formatage au sein du « grand Challans » (où il côtoya Demory et... Philippe Hervé !), en 1988-1989, l'homme est, justement, un homme de l'ombre. Pas un scoreur. Ces 13 unités inscrites devant Antibes, en septembre 1989 (son record avec CB) sont un instant de gloire éphémère.

Inévitablement, le Vendéen s'est heurté à la croissance survitaminée d'un « p'tit jeune » aux segments interminables. Bilba est alors l'un des premiers fruits locaux à éclorre. « J'espère avoir participé à sa progression, glisse aujourd'hui l'ancien intérieur, âgé de 55 ans. On s'est vu il y a quelques années, il a toujours du respect pour moi. J'ai moins apprécié les fois où Jim était plus en retrait, et moi plus en haut. Là, on ne



Pour combattre sa maladie, Bruno Constant a enfourché un vélo. Résultats sportifs à la clef.



Archives Ouest-France / OJR

m'a pas refait confiance. Mais c'est la loi du sport de haut niveau. » L'expérience choletaise a bâti chez Constant ce leitmotiv : la fatalité n'existe que si elle est démentie. La rancœur envers Jean Galle et Jean-Paul Rebatet, ses coaches sous le maillot choletais, est rangée au rayon de l'histoire ancienne. « On pouvait discuter avec Jean Galle. Jean-Paul Rebatet, lui, ne disait pas tout ce qu'il avait sur le cœur... » À l'été 1990, sans faire ni bruit ni scan-

dale, Constant en avait pris son parti, au point d'entamer un petit tour de France. Un préliminaire de ce qu'est son quotidien, aujourd'hui.

Ce fut Reims d'abord, Tours, et Maurienne, avant une tournée d'honneur, chez lui en Vendée (Luçon en N3, puis Saint-Jean-de-Monts). En parallèle, l'homme a trouvé sa reconversion auprès d'enfants handicapés. Une vie saine, rangée. Jusqu'à 2011, et l'appel d'un frère l'incitant à consulter. « Il me décrit ses symptômes,

sachant que ma mère, un oncle et une tante ont été atteints de la maladie de Charcot-Marie-Tooth<sup>(1)</sup>. Ces symptômes, je les ai depuis des années. À Nantes, le neurologue ne veut pas y croire. J'insiste pour passer l'examen. Quinze jours après, j'apprends le verdict. Là, on vous dit : « vous avez la maladie de Charcot-Marie-Tooth, au revoir ! » Il n'y a pas d'excuse. Rien ! Vous êtes seul. » Les questions affluent, bien plus que les réponses.

D'autant que la maladie et ses dénominations en trompe-l'œil (les maladies de Charcot et de Charcot-Marie-Tooth sont différentes) relaient aujourd'hui des cas de décès qui affectent dangereusement le milieu sportif. Les disparitions récentes du tennisman Jérôme Golmard ou du rugbyman Joost Van der Westhuizen jettent un voile uniforme sur la pathologie. Gare à l'erreur de sémantique ! Car la maladie de Charcot Marie-Tooth « n'est pas mortelle », contrairement à l'« autre ».

### Tokyo, c'est demain

La confusion, Bruno Constant en a hélas constaté les effets. D'un côté, il y a la volonté personnelle « de tout connaître » de la maladie, « et surtout les moyens de la combattre ». De l'autre, ces clichés, tenaces, qui font de l'ex-joueur un quasi-paria. « J'ai pris le temps d'expliquer à mes collègues. Certains sont venus me voir. D'autres sont allés sur Internet. Mais ils n'ont pas pris la bonne (maladie). Pour eux, je n'avais plus que 6 mois à vivre. J'ai été mis de côté, exclu, au bord du burn-out. » Il fait alors le pari de rouler pour combattre et faire connaître. Les Jeux Paralympiques de Londres font office de révélation. Le rêve est à peine né qu'il est déjà en marche.

Bruno Constant fait ainsi coïncider le vélo, son premier amour sportif de jeunesse, avec cette nouvelle quête de liberté. « Handicapé mais sportif » : telle est la maxime du blog qu'il crée<sup>(2)</sup>, et qu'il trimballe sur le portebagage. Rapidement, il devient un porte-étendard de sa propre cause.

De par ses résultats (vainqueur des trois dernières Coupe de France), supervisés par Arnold Jeannesson, le coureur de la Cofidis, qui élabore ses plans. De par son courage, aussi. Passer du parquet au bitume consiste en une gymnastique corporelle qui a ses retours de bâton. « Je suis passé de 120 à 92 kg », illustre-t-il, sans omettre de parler de cette « grosse anémie », qui lui fait manquer les Jeux Para de Rio. Il s'y voyait, et s'y voit encore. Différemment.

Tokyo (où réside son fils) dans trois ans, c'est demain, mais suffisamment lointain pour voir venir. « Je recherche un partenaire qui puisse me salarier à temps plein pour me permettre d'y aller », glisse-t-il, en espérant que les célébrations autour du trentenaire en Pro A qu'est CB puissent l'y aider. Le monde du basket, au passage, ne s'est pas montré le plus assidu dans la quête de nouvelles. Hormis Michel Gomez, son coach à Challans... Là encore, l'intéressé ne vire pas aigri. Question de philosophie de vie. « Ma maladie n'a pas de traitement, mais je me sens de mieux en mieux », assure-t-il, tout en ayant entériné cette absence totale de sensibilité « au-dessous des genoux ». Telle est la maladie. « Telle est la vie », complète Bruno Constant. Lui est déjà reparti.

Jérémy PROUX.

(1) Une dégénérescence des terminaisons nerveuses des membres supérieurs et inférieurs.

(2) rebondiravelo.canalblog.com